

Un pas concret vers des instituteurs bilingues

La Haute École Francisco Ferrer et l'Erasmushogeschool ouvriront une formation en deux langues pour instituteurs maternels à la rentrée prochaine.

ARTHUR SENTE

Des jeunes Bruxellois «tweetalig» dès 18 ans grâce à un enseignement bilingue dès les premiers pas à l'école? L'idée ne manque pas de charme, mais les conditions de mise en place d'un parcours scolaire entièrement bilingue dans la capitale semblent encore loin d'être réunies. En patientant, dans un contexte où certaines écoles francophones de Bruxelles peinent à trouver des professeurs de néerlandais, la Haute École Francisco Ferrer (HEFF) et la Erasmushogeschool se sont engagées dans une démarche novatrice: sous l'égide de la Région et de la Ville, elles travaillent en commun sur un programme de formation bilingue à destination des futurs instituteurs maternels.

L'objectif est ici de proposer aux enseignants en herbe un programme poussé en langue dès la rentrée 2017-2018, et une partie réduite de la formation dans l'institution partenaire. Celle-ci comprendra aussi des stages dans l'au-

tre communauté linguistique, et devrait par conséquent durer un peu plus longtemps que le cursus classique unilingue de trois ans. L'échevine bruxelloise de l'Instruction publique Faouzia Hariche (PS), «marraine» du projet avec le ministre du Budget Guy Vanhengel (Open Vld), engage par ailleurs la Ville à faciliter la mise en place de ces échanges. «*La Ville de Bruxelles a un vivier d'écoles francophones et néerlandophones qui permettront d'accueillir les stagiaires.*»

Jeter des ponts

Une fois le cursus terminé, les futurs instituteurs se verront attribuer deux diplômes, reconnus tant par la Communauté flamande que par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Voilà une étape qui pourrait bien, à son échelle, préparer le terrain pour un possible enseignement en deux langues. Même si, rappelle Guy Vanhengel, on avance «petit pas par petit pas» sur le sujet. Le projet ne devra en tout cas pas se contenter de répondre aux exigences du marché de l'emploi bruxellois, où l'unilinguisme est un frein, mais aussi jeter des ponts entre communautés, comme l'explique le directeur de la HEFF Alain Wilkin: «*Sans la promotion de valeurs d'ouverture, ce projet n'a pas de sens.*»

2

Les étudiants terminant cette formation recevront deux diplômes, un dans chaque communauté linguistique.